



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

28 | Automne 2006
CRITIQUE D'ART 28

Dan Flavin : une rétrospective

Marie de Brugerolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1070>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marie de Brugerolle, « Dan Flavin : une rétrospective », *Critique d'art* [En ligne], 28 | Automne 2006, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1070>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Dan Flavin : une rétrospective

Marie de Brugerolle

RÉFÉRENCE

Dan Flavin : une rétrospective, Paris : Paris-Musées, 2006

- 1 Edité à l'occasion de la belle rétrospective organisée par la Dia Art Foundation, visible au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (9 juin-8 octobre 2006), ce catalogue monographique présente trois essais et une autobiographie de l'artiste republiée : « ... dans la lumière du jour ou le blanc froid ». Simple, claire et lumineuse, cette dernière est essentielle pour comprendre l'évolution de Dan Flavin. Dommage cependant qu'elle soit placée à la fin de l'ouvrage, ainsi que deux entretiens réédités, avec Phyllis Tuchman (1972) et Tiffany Bell (1982). On comprend alors que l'œuvre de Flavin est puissante et singulière parce qu'elle est construite sur une expérience intérieure qui relève de la « foi pragmatique ». Il ne s'agit pas de faire de l'Art avec des tubes fluorescents. Flavin est au-delà du débat plastique du début des années 1960, et « [...] caressai[t] le projet discrètement rebelle de proposer une peinture concrète, d'une solide plasticité, à l'encontre des extravagances tactiles sans consistance [...] ».
- 2 Cette approche épiphanique, qui relève de l'oxymoron cité plus haut, est brillamment analysée par Michael Govan, commissaire du projet, dans son essai sur les premières années de l'œuvre : « Ironie et lumière ». Celui-ci replace le travail dans son contexte d'émergence : la relation à l'objet en regard de l'usage de celui-ci chez Jasper Johns par exemple, mais aussi la naissance du minimalisme. M. Govan relève l'humour de Flavin, qui dédie un de ses premiers assemblages *Roses* (1962-66) à la critique d'art Barbara Rose, auteure d'« ABC Art ». M. Govan trace avec précision les relations de Flavin à James Joyce, de leur enfance catholique commune à leur intérêt pour la philosophie d'Ockham. Surtout, le concept d'épiphanie joycienne est très clairement expliqué, et le lien avec le narrateur de Joyce, Stephen, (le fils de Flavin portera son prénom en hommage) est une « philosophie appliquée ». « Tu sais ce que dit St Thomas d'Aquin : la beauté requiert trois

choses : intégrité, symétrie, rayonnement », dit le héros joycien. Tel est en quelque sorte le programme que développa Flavin à partir de sa « diagonale de l'extase » [*The Diagonal of May 25, 1963 (to Constantin Brancusi)*]. Tiffany Bell explique les difficultés du catalogage d'une œuvre qui déjoue les principes de permanence, d'authenticité et de chronologie. Responsable du catalogue raisonné de Dan Flavin, elle parvient à développer une approche singulière, malgré certaines descriptions d'une précision parfois trop détaillée. Quant aux « Souvenirs et réflexions sur Dan Flavin » de Brydon E. Smith, qui organisa la première exposition majeure de l'artiste à la National Gallery of Ottawa en 1969, il rappelle les influences du Constructivisme russe sur l'artiste et le situe par rapport à ses contemporains. « Mais ce qui fit sur moi la plus forte impression, c'était la façon dont la plupart des objets —qu'ils fussent simplement posés au sol, fixés au mur, voire suspendus au plafond— intégraient l'espace réel et réagissaient dynamiquement à l'environnement architectural. »

- 3 Difficile de rendre compte de la vibration lumineuse par la photographie, cependant le corpus d'images présente les œuvres dans leurs différents contextes d'exposition, qui permettent de voir l'évolution d'un art *in et off*, en marche ou à l'arrêt.
- 4 Cet ouvrage fait prendre la mesure d'une œuvre rare, qui, comme celle de Donald Judd et Larry Bell, proclame que : « l'art, c'est penser ».